

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantagieux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

Revd Mr F Rousselle
Pontiac-Clare

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine: Décès du Révd. M. Buteau, assistant-supérieur au Collège de Ste. Anne.—La santé de Notre Saint-Père le Pape Pie IX.—Le 2 février prochain, il y aura soixante-quinze ans que Pie IX a fait sa première communion.—Victor-Emmanuel jugé par la presse.—Détails sur la vie de Victor-Emmanuel.—Proclamation du nouveau roi d'Italie.—Moyen de faire connaître le système d'éducation dans notre Province, à la prochaine exposition de Paris.

Causerie Agricole : Instruments d'agriculture ; leur origine ; leur utilité ; dépôt d'instruments aratoires établi à la ferme de l'école d'agriculture de Ste. Anne.—Nécessité pour les fabricants d'instruments d'agriculture d'annoncer dans les journaux d'agriculture.—Renseignements utiles sur l'achat et l'emploi des instruments d'agriculture.

Sujets divers : Les Cercles agricoles et l'Union agricole nationale.—Le fermier négligent et l'auge à cochons.—Facilité du beurre à prendre un mauvais goût.—Comptabilité agricole.—Le cultivateur pauvre peut-il espérer s'enrichir ?

Choses et autres : Achat de produits au Lac St. Jean.—Le cultivateur peut précieusement utiliser son temps pendant l'hiver.—A quoi peut être comparé un cultivateur imprévoyant et routinier.

Recettes : Moyen d'enlever les taches causées par la chaux.—Moyen d'ôter au lait le goût de navet.—Huile de pieds de bœuf, pour rendre les chaussures imperméables à l'eau.—Moyen de faire le pain ; avantages de collaborer aux journaux d'agriculture.

REVUE DE LA SEMAINE

On se rappelle que dans les deux dernières semaines de décembre les nouvelles télégraphiques que nous recevions de Rome annonçaient que Notre Saint-Père le Pape Pie IX était mourant et qu'il n'avait que quelques heures à vivre. Les journaux catholiques que nous recevons de Rome démentent complètement ces nouvelles répandues par les sectaires de Rome, ennemis acharnés contre notre Saint-Père. Un journal catholique de Rome, en date du 20 décembre, rapporte que le Vénérable Pontife Pie IX, pour se conformer aux prescriptions de ses médecins, continue de garder le lit où, grâce à la chaleur, il est exempt des souffrances rhumatismales qui ont servi de prétexte à la mauvaise presse pour alarmer le monde. Maintenant cette même presse veut que le séjour prolongé dans le lit épuise de jour en jour les forces physiques du Pontife : elle ajoute que l'épuisement doit être considéré comme le signe d'une fin prochaine. Mais il n'en est point ainsi, grâce à Dieu.

— Un journal de Rome l'Italie, en parlant de la santé du Pape raconte comme suit le moyen qu'il emploie pour se réchauffer les mains :

" On sait que Sa Sainteté a horreur du feu. Il ne peut souffrir un poêle dans ses appartements, mais quand le temps est mauvais, il se fait apporter sa *palletta*. Cette *palletta* est une boule d'argent un peu plus grosse qu'un œuf, dans laquelle on a renfermé de l'eau chaude. Le Pape la prend, la roule dans ses mains pendant quelques instants, et quand ses mains sont assez chaudes, il la place sur un guéridon et la prend de nouveau quand il le trouve nécessaire. Cette méthode ingénieuse de se réchauffer les mains est de l'invention du Pape lui-même."

— Le 2 février 1878, il y aura soixante-quinze ans que Pie IX a fait sa première communion. L'œuvre ouvrière de Sainte-Mélanie propose pour ce jour-là une communion générale d'enfants de tout l'univers catholique. Idée excellente, bien digne d'être propagée.

— Voici en quels termes le *Journal des Trois-Rivières* annonce la mort du roi Victor-Emmanuel :

Décès du Révérend Messire F. Buteau.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la nouvelle de la mort du Révérend Messire F. Buteau, assistant-supérieur au Collège de Ste. Anne. M. Buteau est décédé hier soir, à 10 heures quarante-cinq minutes. Ses funérailles auront lieu à Ste. Anne de la Pocatière mardi prochain, le 22 du mois courant.

Cette mort a causé un deuil vivement senti au Collège de Ste. Anne, et parmi les paroissiens de Ste. Anne en faveur desquels ce saint prêtre consacrait, peut-être avec trop de zèle, tous ses loisirs dans l'exécution de son saint ministère, en dehors de ses occupations comme assistant supérieur du Collège.

Nous nous ferons un scrupuleux devoir de reproduire la nécrologie de ce saint prêtre que des amis dévoués ne manqueront pas d'écrire, dès qu'elle aura été publiée dans les journaux.

“ La mort vient de frapper un grand coup en Europe : elle a choisi sa victime parmi les têtes couronnées. C'est le géolier de Pie IX, le roi Victor-Emmanuel, que Dieu vient de citer à son tribunal.

“ Il y a sept ans, ce monarque portait une main sacrilège sur les derniers lambeaux du pouvoir temporel, puis entra triomphalement dans la ville Eternelle et élevait son trône en face de la prison du Vicaire de J.-C. Aujourd'hui, le triomphateur est disparu, et le Captif du Vatican reçoit encore l'hommage filial du monde catholique ; aujourd'hui le trône du Quirinal est tendu de deuil, tandis que l'aurore du jour de la délivrance paraît illuminer de ses clartés l'auréole qui couronne le front du St. Vieillard, successeur de Pierre.

“ Dieu, qui se rit des ennemis de son Eglise et de leurs savantes combinaisons, a sans doute voulu permettre ce contraste pour l'enseignement des puissants de la terre qui ont favorisé la spoliation du patrimoine de son Vicaire, aussi bien que la ruine de son influence salutaire sur le gouvernement des sociétés.

“ Les plus ardents persécuteurs de l'Eglise, pendant ces dernières années, ont espéré voir, avec la mort de Pie IX, la ruine du catholicisme, mais ils sont disparus, tour à tour, tandis que Pie IX prolonge jusqu'aux années de Pierre, la carrière de son glorieux pontificat. Palmerston, Cavour, Mazzini, Napoléon, Thiers, ne sont plus, et à leurs noms tristement célèbres, vient s'ajouter celui du monarque que les catholiques avaient surnommé le roi-larron, et l'instrument a subi le même sort que ceux qui l'avaient fait mouvoir. Victor-Emmanuel, après avoir apostasié les nobles traditions de la Maison de Savoie et s'être livré à la Révolution, a été poussé à consommer contre l'Eglise les injustices sacrilèges qui seront toujours une tache pour sa couronne. On peut dire, peut-être, que les œuvres de son règne ont été plutôt celles de la Révolution que les siennes propres, mais il n'en a pas moins été, par sa lâcheté, l'instrument docile des sectes, et c'est à ce titre qu'il a toujours été rangé parmi les plus grands persécuteurs de la Papauté.

“ Les dépêches annoncent que Victor-Emmanuel, sur son lit de souffrance, a demandé à Pie IX sa réconciliation avec l'Eglise, et qu'il a fait une mort chrétienne. Si la justice de Dieu est terrible, sa miséricorde est aussi infinie, et cette insigne faveur accordée sans doute aux prières du Pape qui, à l'exemple de son divin Maître, n'a cessé de demander la conversion de ses ennemis, est pour le monde une grande leçon.

“ En réfléchissant à cette mort inattendue et aux conséquences qu'elle ne peut manquer d'avoir, les éloquentes paroles suivantes de Pie IX, viennent naturellement à l'esprit :

“ Oh ! que de persécuteurs de l'Eglise ne sont plus en ce monde ! Combien d'entre eux après avoir assouvi leur rage, après avoir perverti des âmes fidèlement attachées au service de Dieu, sont morts, tandis que l'Eglise reste !

“ Oui, *ipsi peribunt* ; mais vous, épouse chérie de Jésus-Christ (en prononçant ces paroles le St. Père fut tellement émue que des larmes abondantes coulaient de ses yeux) : “ Eglise fondée par Dieu, vous restez et vous resterez toujours. *Ipsi peribunt, tu autem permanabis*, Vous demeurerez avec l'enseignement de la vérité, avec l'enseignement de la morale ; vous restez avec l'administration des sacrements ; vous restez en tant de manières et sous tant de rapports, tandis que vos ennemis disparaissent : *ipsi peribunt sed tu permanabis*. ”

— (Alouillon, 6 Janvier 1873.)

— Voici quelques détails sur la vie de Victor-Emmanuel, que nous empruntons à la *Aténave* :

“ Le roi d'Italie sur lequel la tombe vient de se fermer, est un des hommes qui, depuis trente ans, a le plus attiré l'attention publique en Europe. Au moment où il succédait à son père, le roi Charles Albert, en 1849, il n'était souverain que du petit domaine de Sardaigne, et au moment de sa mort, son pouvoir s'étendait sur toute l'Italie. Les événements ont opéré ce grand changement qui a mis en scène le fils de Charles Albert.

“ Cet immense aggrandissement territorial, il l'a dû à la fraude, à la violence, au mépris de toutes les lois divines et humaines. Il a dépouillé les princes, ses voisins, plus faibles que lui. Appuyé d'abord par la France et ensuite par la Prusse, il a enlevé à l'Autriche la Lombardie et plus tard la Vénétie. Pour rendre l'Italie une et unie, il a dépouillé l'Eglise petit à petit de ses possessions et même de la Ville Eternelle.

“ Victor-Emmanuel II naquit en 1820. Son père, le chevaleresque, Charles-Albert, de l'illustre maison de Savoie, tenta en 1848 de chasser l'Autriche de l'Italie. La tentative fut très-malheureuse. Il fut écrasé à la bataille de Novaré. Après ce désastre, Charles-Albert abandonna la couronne à son fils Victor, qui s'était distingué par sa bravoure dans cette funeste bataille.

“ Il était roi dans une position très-précaire. La guerre avait épuisé les ressources du royaume, et le mécontentement était partout. Malheureusement pour lui, le roi trouva dans le comte de Cavour homme aussi habile que sans principes pour l'aider à sortir de ses difficultés. La figure de Cavour domine tout le règne de Victor-Emmanuel. C'est lui qui a commencé l'œuvre de l'unité italienne et sa politique a exercé son influence après sa mort. Cavour a été l'âme du mouvement.

“ C'était un homme d'une habileté extraordinaire. S'il ne fallait juger les hommes qu'au point de vue du résultat accompli, nous aurions tenté de mettre Cavour au-dessus de tous les diplomates du dix-neuvième siècle. Dans tous les cas, nous le trouvons supérieur à Bismark. L'œuvre de l'unité italienne était beaucoup plus difficile à accomplir que celle de l'Allemagne. A force de finesse, Cavour réussit à faire épouser à Napoléon III la cause de l'unité italienne et à le décider à envoyer les armées françaises au secours de Victor-Emmanuel. Ce dernier n'a dû d'être roi d'Italie qu'à Cavour.

“ En 1855, Victor-Emmanuel prit part à la guerre d'Orient à côté de la France et de l'Angleterre. Ce contingent italien rendit de grands services aux alliés. Le corps d'armée italien, était commandé par le général La Marmora, mort il y a quelques jours.

“ Cavour et Victor-Emmanuel firent valoir auprès du gouvernement français les services rendus en Orient, et en 1859, lorsque l'Autriche provoquée par les menées de la jeune Italie et par le gouvernement de Victor-Emmanuel, déclara la guerre Napoléon III se porta à son secours. Victor-Emmanuel se distingua par sa bravoure pendant toute cette campagne payant partout de sa personne et donnant l'exemple de la plus grande valeur.

“ Mais après Magenta et Solferino, Napoléon s'arrêta tout-à-coup, et conclut la paix avec l'Autriche. Victor-Emmanuel obtint la Lombardie, mais ce succès partiel le désappointa vivement. Il attendait la Vénétie et la Lombardie. Napoléon abandonnant son allié à mi chemin, Cavour jeta alors les yeux sur ses voisins du Piémont et, à force d'intrigues et d'excitation, souleva les populations contre les souverains du Toscane, de Parme, de Modène et des Romagnes. Puis après ces menées perfides, il annexa ces pays au Piémont. Pendant ce temps, on ne cessait de prêcher l'unité de l'Italie, et de préparer les voies

de nouvelles infamies. Tout-à-coup Garibaldi parut en scène et commença la conquête de la Sicile, puis il passa sur le continent, renversa les Bourbons à Naples, marcha sur Rome et s'attaqua à Mentana. Le gouvernement italien qui avait feint une grande indignation en voyant Garibaldi entrer en campagne, finit par l'encourager et accepta plus tard ces conquêtes.

" L'unité italienne avait fait de grands progrès, et le 26 février 1861, les chambres italiennes proclamèrent Victor-Emmanuel roi d'Italie.

" Le 16 septembre 1863 était signée la convention par laquelle Napoléon s'engageait à retirer ses troupes de Rome, et Victor-Emmanuel à laisser Rome et le territoire pontifical au Souverain-Pontife.

" On sait ce qui est arrivé. Tout cela n'était qu'une infâme comédie.

" En 1866, l'Italie se rangea du côté de la Prusse, contre l'Autriche. L'Italie fut battue sur mer et sur terre, à Corzoza et à Liass. Malgré cela la paix faite, l'Autriche dut lui céder la Vénétie. Il ne restait plus que Rome à conquérir. Victor-Emmanuel n'hésita pas à accomplir ce dernier sacrilège de l'armée italienne. Après avoir écrasé la petite mais héroïque armée pontificale, il entra à Rome le 20 septembre 1870. L'œuvre de l'unité et de l'iniquité était terminée. Le gouvernement italien de Victor-Emmanuel a continué depuis cette époque, sa guerre contre l'Eglise. Nos ordres religieux ont été persécutés et dépossédés de leurs biens. On a prouvé que si l'unité italienne avait été fondée par la fraude, la violence et la spoliation, on entendait la consolider par les mêmes moyens. Reste à savoir jusqu'à quand cela durera.

" Victor-Emmanuel avait épousé en 1848, Adélaïde, archiduchesse d'Autriche, décédée en 1856.

" La mort est venue l'atteindre au moment du triomphe. La maladie lui a ouvert les yeux. Il a reconnu les fautes de son passé. L'Eglise, oubliant ses persécutions, lui a prodigué ses soins. Espérons que son exemple servira à ses complices et les fera réparer les torts qu'ils ont causés à l'Eglise.

— Le roi Humbert Ier qui succède à Victor-Emmanuel, a lancé la proclamation suivante :— Italiens, le plus grand des malheurs nous a soudainement frappés ; Victor-Emmanuel, le fondateur du royaume d'Italie et de son unité nous a été enlevé. J'ai reçu son dernier soupir, qui a été pour la nation ; ses derniers désirs qui ont été pour le bonheur de son peuple. Sa voix, qui résonnera toujours dans mon cœur, m'ordonne de bannir le chagrin et m'indique ce que je dois faire en ce moment.

Il n'y a qu'une seule consolation possible, c'est de nous montrer dignes de lui,—moi, en suivant la voie qu'il a tracée et vous, en restant dévoués aux vertus civiques à l'aide desquelles il a accompli la tâche difficile de rendre l'Italie grande et unie. Je devrai avoir toujours présent à l'esprit le grand exemple de son dévouement au pays, de son amour du progrès, et ma foi aux institutions libérales du pays me conservera l'amour de mon peuple.

Italiens, votre premier roi est mort ; son successeur vous prouvera que les institutions ne meurent pas. Unissons nous à cette heure de peine ; fortifions cette concorde qui a toujours été le salut de l'Italie.

— Le numéro de novembre et décembre du *Journal de l'Instruction Publique* contient une lettre du Rév. M. A. Nantel, Ptre., Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse, et l'un des commissaires spéciaux envoyés à l'exposition de Paris par le départe-

ment de de l'Instruction Publique de la Province de Québec, au sujet des moyens à prendre pour faire connaître à cette grande exposition le système d'éducation de notre province. Il considère que la meilleure manière d'arriver à ce résultat serait " d'établir dans toutes les écoles et dans toutes les maisons de haute éducation un concours général qui commencerait aussitôt que possible et finira au plus tard le 15 février prochain.

" Les travaux suivants seraient recueillis séparément :

" Cahiers d'écriture, de tenue des livres, etc., devoirs linguistiques et autres ; cartes géographiques, astronomiques, etc., tableaux historiques ; thèses de philosophie, etc.

" Les concours voudront bien envoyer aussi les travaux à l'aiguille, reprises, raccommodages, couture unie, broderies, travaux au crochet, tricots, etc.

" La plupart des maisons d'éducation supérieure ont la louable habitude de faire entrer les meilleurs travaux des élèves dans un *cahier d'honneur* ; l'envoi de ce cahier est vivement sollicité de la part de la Commission.

" Les compositions qui se font de l'année, ainsi que les papiers d'examen de fin d'année, seront regus aussi avec grande reconnaissance.

" En un mot, tout ce qui est de nature à faire connaître l'enseignement donné dans nos maisons d'éducation, trouverait naturellement sa place dans une exposition comme celle que nous sommes à organiser."

CAUSERIE AGRICOLE

INSTRUMENTS D'AGRICULTURE.

Malgré sa raison, qui s'élève au-dessus de tous les animaux, l'homme serait un être très-malheureux, s'il était réduit à l'unique emploi de ses bras, sans le secours d'outils ou d'instruments propres à seconder son adresse et sa force. Alors il ne pourrait ni ouvrir le sein de la terre, ni abattre les bois qui la couvrent, ni recueillir la plupart de ses productions et les convertir à son usage. Dans un état aussi misérable, il se verrait chaque jour exposé à mourir de faim.

C'est donc le besoin impérieux de sa conservation qui lui a fait inventer des instruments à l'aide desquels il pût, en tout temps, pourvoir d'une manière sûre à sa subsistance.

On en trouve chez tous les peuples de la terre, même les moins civilisés. Chez ces derniers, ils sont, il est vrai, très-imparfaits, et en petit nombre ; mais ils suffisent à leurs besoins. Ainsi, les sauvages, uniquement occupés de la chasse, ont leur arc et leurs flèches ; ceux qui ne vivent que de poissons, ont leurs lignes et leurs filets.

L'agriculture exigeait des instruments particuliers, appliqués exclusivement à cet art ; ils n'ont pu être inventés que par une nation agricole. Dans le principe, ils furent d'abord grossiers ; mais on les perfectionna peu à peu. On les fit d'abord de pierre et de bois, parce que ces matières se trouvent partout ; le fer était caché dans les entrailles de la terre, et les instruments en fer ne purent, pour cette raison, être connus fort tard. Cette découverte, la plus utile qui ait été faite, mais dont on ignorera toujours l'époque et les auteurs, changea nécessairement l'état des sociétés et de l'agriculture.

Dès que l'homme fut en possession du fer, dès qu'il eut appris à l'amollir par le feu et à le forger, il s'empressa d'en fabriquer des instruments, moins imparfaits et plus durables que

ceux dont il avait auparavant fait usage. Ce ne fut même qu'à lors qu'il put défricher le sol qu'il habitait, et en retourner ou remuer la terre à son gré, pour la rendre plus productive. Par ce nouveau travail, les hommes s'accrurent, et avec eux son industrie, qui lui fit perfectionner de plus en plus les instruments, soit de fer, soit de bois, qu'il avait chaque jour à la main.

Le parti que l'homme en tirait pour l'agriculture lui donna l'idée d'en faire pour tous les arts qui s'y rapportent. Il en varia les formes et les dimensions, il en multiplia le nombre selon ses besoins; et, avec le temps, ce nombre s'accrut tellement, que leur fabrication devint l'objet de plusieurs arts mécaniques, à chacun desquels se consacra une société particulière d'ouvriers.

Ces arts ce sont ceux du forgeron, du serrurier, etc., pour les instruments en fer; du menuisier, du charbon, du tourneur pour ceux en bois. Ainsi dans ces boutiques se trouvent les choses les plus utiles au genre humain. Quelle reconnaissance ne devons-nous donc pas à ceux qui les ont inventés, et quels encouragements ne devons-nous pas donner aux hommes industrieux qui s'occupent de les fabriquer.

Quoique nous soyons aujourd'hui très riches en outils de toutes espèces appliqués à l'agriculture, le perfectionnement dans ces différents outils n'est pas encore arrivé à son dernier point. Malgré cependant qu'un grand nombre de ces instruments soient à la portée des cultivateurs peu à l'aise, on fait encore usage d'instruments imparfaits, qui n'atteignent qu'en partie le but qu'on se propose, sans soulager beaucoup le manœuvre qui s'en sert ou les animaux dont il s'aide pour les mettre en jeu.

Dans l'art agricole, comme dans les autres arts et comme dans toutes les entreprises de l'homme qui ont un objet utile, le point essentiel, le grand secret, est d'obtenir le résultat le plus avantageux avec le moins de dépense possible. Quelle confiance pourrait inspirer une méthode de culture nouvelle dont les produits, quoique très brillants, ne surpasseraient jamais les frais, et ne seraient obtenus que par des moyens extraordinaires hors de la portée du commun des cultivateurs.

Chacun sait qu'on peut tout faire à force de bras et d'argent; mais tout faire en agriculture serait la ruine de l'art et du cultivateur, si la dépense excédait toujours la recette; car où trouver alors des capitaux pour continuer? Il faut donc que le cultivateur qui ne veut pas perdre son argent et ses sueurs, ait continuellement dans sa tête ou sur le papier un *compte* ouvert des frais que nécessitent, et des produits que peuvent lui faire espérer ses travaux, et que d'après un compte consulté chaque jour il combine et dirige ses opérations de la manière la plus profitable pour lui.

Le plus sûr moyen d'atteindre ce but est l'usage d'instruments perfectionnés. Non-seulement ils ménagent les forces du cultivateur et son temps, mais ils économiseront encore leur bourse; car il est clair que moins un homme aidé d'un bon instrument met de temps et de force à tel ou tel travail, plus il lui en reste pour les autres, et moins ce travail lui coûte. Alors un seul homme en vaut deux, en vaut trois, et quelquefois cinq ou six, et même plus. Que d'hommes et de bras ne faudrait-il pas pour préparer les terres destinées aux plantes céréales, si la charrue n'était pas connue!

Ce que nous venons de dire prouve combien il importe au progrès de l'agriculture que les instruments répandus jusqu'à ce

jour les meilleurs soient généralement employés. Nous aurions désiré faire connaître à nos lecteurs ceux qui sont les plus renommés, les moins dispendieux comme les plus coûteux; nous avons cru pendant quelque temps que nous pourrions leur offrir les gravures de nos différents instruments qui ont été primés à la dernière Exhibition Provinciale à Québec, comme nous l'avait promis les différents exposants; mais à notre regret, il n'y a que deux exposants qui ont tenu parole: l'un nous a fait parvenir la vignette d'une *moissonneuse*, et l'autre d'un *râtelier*. Comme nous n'avons pas les moyens d'acheter ces différents vignettes, nous devons parler de nos différents instruments aratoires, sans avoir recours aux gravures.

Pour le cultivateur qui désire plus particulièrement se renseigner sur les différents instruments d'agriculture qu'il convient d'acheter, nous lui conseillons de visiter auparavant les différents dépôts d'instruments qu'il y a dans la Province; le cultivateur trouvera toujours là quelqu'un pour lui donner tous les renseignements désirables. Il y avait une lacune regrettable au département des instruments d'agriculture à la dernière Exposition Provinciale de Québec: c'était l'absence de la plupart des exposants d'instruments d'agriculture, sur le terrain même de l'Exposition; beaucoup de cultivateurs ne pouvant avoir les renseignements nécessaires quant au prix et à l'utilité de ces instruments, passaient outre.

Grâce aux démarches faites par le Révd. M. F. Pilote, il y a quelques années, la ferme attachée à l'École d'agriculture de Ste. Anne possède une bâtisse spéciale construite pour un dépôt d'instruments aratoires perfectionnés. Le cultivateur qui voudra visiter ce dépôt aura sous les yeux tous les instruments d'agriculture en usage dans notre Province; M. le directeur de l'École d'agriculture se fera toujours un devoir d'expliquer leurs différents fonctionnements, de faire connaître leur utilité et leurs avantages, ainsi que le coût de chaque instrument. Le cultivateur qui trouverait trop coûteux d'en faire l'achat, pourra trouver dans ce dépôt d'instruments des modèles qu'il s'en sera possible de construire lui-même à peu de frais. C'est dans un but d'utilité publique que le Révd. M. F. Pilote a établi un dépôt de ces instruments d'agriculture à Ste. Anne, et nous pouvons dire ici que les cultivateurs en ont largement profité.

Nous regrettons de voir que les fabricants d'instruments d'agriculture n'ont pas assez souvent recours à la publicité par le moyen des journaux d'agriculture publiés dans la Province de Québec. Ainsi, dans le *Journal d'agriculture* adressé à douze mille cultivateurs, c'est à peine si nous y lisons deux ou trois annonces concernant la vente de ces instruments d'agriculture! Il en est de même de la *Gazette des Campagnes*: nous recevons bien toutes les semaines la demande de publier des annonces concernant la découverte de médecines patentées, qui guérissent toutes les maladies, et que nous refusons de publier pour ne pas tromper nos lecteurs; mais des annonces qui pourraient être utiles aux cultivateurs, en leur permettant de s'adresser à bonne enseigne pour l'achat d'un instrument d'agriculture, pas une demande. On recevra bien par la maille, un paquet d'imprimés, avec instruction de les faire circuler; mais le plus souvent celui qui reçoit ces imprimés, s'en sert pour envelopper, et le fabricant croit faire de bonnes affaires par ce genre d'annonces. Les fabricants des Etats-Unis encouragent autrement la presse agri-

cole : ainsi dans la livraison de janvier de l'*American Agriculturist*, nous y lisons quarante sept annonces de différents fabricants d'instruments aratoires ; il en est ainsi des autres journaux d'agriculture publiés aux Etats-Unis.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression ; elle était nécessaire afin de faire comprendre à nos fabricants canadiens, l'importance d'annoncer dans les journaux d'agriculture.

L'attention des cultivateurs est passablement dirigée vers les instruments d'agriculture. Les moissonneuses, les faucheuses, les fanèuses, les batteuses mécaniques sont pour la plupart de nos fermes d'absolue nécessité, si l'on considère la rareté de la main d'œuvre. La jeunesse de nos campagnes tend de plus en plus à abandonner les champs, parce que le travail de la culture est plus dur et peu payé, et que le travail industriel paie davantage et est moins pénible. Cet abandon de la vie rurale, qu'il est fâcheux de constater, s'explique assez, surtout lorsque l'on ne tente aucun essai pour rendre ce travail rémunérateur, en profitant des avantages que la science et l'industrie agricoles mettent à notre disposition.

Nous pouvons remarquer sous ce rapport, une notable amélioration ; les instruments d'agriculture de toutes espèces sont en usage dans la plupart de nos campagnes et leur nombre depuis quelques années augmente sensiblement. C'est un grand pas de fait vers les progrès agricoles.

Nous empruntons à M. Ed. Vianne, auteur de *La Ferme et les Champs*, des renseignements sur les instruments d'agriculture que nous croyons utiles de publier ici :

Les instruments d'agriculture doivent être avant toutes choses simples et solides.

Simple, parce que les mains appelées à les diriger sont pour la plupart peu exercées et trop souvent peu soigneuses, et aussi parce que les instruments appliqués sont plus sujets à se déranger et à se casser, et que les ouvriers capables de les arranger sont rares à la campagne.

Solides, parce que les réparations, lorsqu'elles sont possibles à la campagne, sont toujours très-couteuses, qu'elles sont longues, affaiblissent les instruments et font perdre un temps précieux, surtout si l'on attend que le besoin de s'en servir soit arrivé, avant que de les faire réparer.

Les instruments construits avec de bons matériaux, dont les pièces sont bien ajustées et se prêtent un mutuel appui, s'usent uniformément, nécessitent peu de réparations, et bien qu'étant d'un prix plus élevé en premier achat, ils reviennent en fin de compte meilleur marché que les instruments mal ajustés, dont les organes sont mal combinés.

Les instruments d'agriculture doivent en outre être appropriés au sol et au besoin des localités ; il ne peut être d'une charrue, par exemple, comme d'une machine employée dans une manufacture, où l'uniformité du travail et des difficultés demande l'uniformité des machines. Ne rencontrant l'uniformité ni dans le sol, ni dans les difficultés accessoires, les machines agricoles doivent être conditionnées suivant les circonstances où elles doivent fonctionner ; elles doivent être plus solides que le travail auquel elles sont destinées le comporte, par prévoyance de difficultés possibles et non prévues.

Depuis quelques années la mécanique agricole a fait un pas immense, et aujourd'hui la quantité des instruments agricoles

de divers systèmes est innombrable. Certes, c'est là un grand progrès, car les machines permettent de faire avec vitesse et économie des cultures auxquelles il faudrait renoncer s'il fallait recourir à x bras des hommes.

Cependant, nous conseillons aux cultivateurs la plus grande prudence dans l'achat des instruments, et leur introduction dans les localités où leur emploi est inconnu ; toutefois, on reconnaît avec bonheur que cette disposition systématique pour tout instrument d'agriculture nouveau, qui a fait pendant si longtemps le désespoir des cultivateurs amis du progrès, n'existe plus. Mais il est encore nécessaire de procéder graduellement, et ne pas oublier qu'on ne peut pas faire du jour au lendemain, d'un ouvrier de ferme un ouvrier mécanicien.

Il faut surtout, nous ne saurions trop le répéter, que les instruments soient simples et solides ; il est bon, si l'on veut faire accepter une machine nouvelle, que le nouvel instrument se rapproche par la forme de ceux qui sont employés dans l'endroit. Une machine peut être bonne pour une contrée et mauvaise pour une autre ; de là la nécessité de consulter les habitudes et les besoins du pays.

Une recommandation essentielle que nous faisons aux cultivateurs qui ne disposent que d'une force limitée, est de ne jamais acheter de machines exigeant le maximum de la force dont ils disposent. Ainsi celui qui pourra disposer d'une force de trois chevaux ne doit acheter qu'une machine de deux chevaux s'il veut obtenir un bon travail ; car tous les fabricants, sans exception, exagèrent le travail que peuvent accomplir les machines qu'ils fabriquent, et tous sont disposés à diminuer la force qu'elle exige pour fonctionner convenablement.

Lorsqu'on achète une machine, on doit s'assurer : 1o. de sa solidité ; 2o. de sa simplicité ; 3o. des conditions économiques du travail qu'elle doit faire, c'est-à-dire qu'on doit se rendre compte de la force qu'elle exige, ainsi que de la quantité et de la qualité de la main d'œuvre qu'on doit y appliquer ; 4o. de la valeur du travail qu'elle exécute ; 5o. de son prix. Toutefois, pour cette dernière condition qui est souvent considérée comme la plus essentielle, nous différons d'un grand nombre qui cherchent avant tout le bon marché. Certes nous savons que c'est là une condition de grande propagation, que l'agriculture n'est pas riche, mais encore faut-il que le bon marché soit réel et non pas illusoire, comme cela arrive trop souvent. Ainsi il est évident que si le bois de chêne est remplacé par du bois de sapin, l'acier par du fer, le fer par de la fonte, etc., et que si au lieu d'avoir des pièces bien ajustées et bien polies, on les laisse quasi-brutes, on pourra livrer un instrument à meilleur marché ; mais ce bon marché ne sera que fictif, et l'instrument bon marché sera en réalité vendu plus cher que celui qui est bien conditionné. Nous ne voulons pas dire pour cela qu'il faut donner la préférence quand même aux instruments dont le prix est plus élevé ; ce serait une grande erreur, car nous savons aussi qu'à conditions égales de fabrication, les prix diffèrent beaucoup, qu'il est des fabricants qui se contentent d'un minime bénéfice, tandis que d'autres vendent très cher ; mais nous voulons prémunir les cultivateurs contre l'attrait du bas prix.—(A suivre.)

Union Agricole Nationale.

Les Cercles Agricoles, affiliés à l'Union, sont requis de pro-

céder, durant le mois de janvier courant, à l'élection de leurs officiers et d'un délégué à la convention. Le secrétaire de chaque Cercle doit immédiatement faire rapport de telle élection à monsieur le censeur de l'Union, M. L. Roy, à l'Acadie.

J. A. ЧИКОУН,

Secrétaire.

La Patrie, 15 janvier 1878.

Le fermier négligent et l'auge à cochons.

Nous soumettons à l'attention des abonnés à la *Gazette des Campagnes* l'article suivant, afin qu'ils le communiquent à leurs voisins cultivateurs toujours si obstinés à ne pas recevoir les journaux d'agriculture. Comme nous l'avons déjà dit, si nous croyions nous adresser par nos écrits qu'aux abonnés de la *Gazette*, nous nous dispenserions de donner certains conseils et de faire certains reproches qui sont loins d'être à l'adresse de nos abonnés.

Nous savons que grand nombre de nos cultivateurs se servent de la *Gazette des Campagnes* pour faire de la propagande contre la culture routinière et qu'ils la passent à leurs voisins qui n'ont pas encore eu le courage d'y souscrire. Cette conviction nous est acquise par des lettres que nous recevons de temps à autre. En voici même une que nous recevions hier et que son auteur nous pardonnera de publier ici, afin de démontrer l'utilité d'un journal d'agriculture même à l'égard de ceux qui s'obstinent à ne pas le recevoir. Voici cette lettre :

"Village de Lauzon, 13 janvier 1878.—Je continue mon abonnement à votre journal la *Gazette des Campagnes*, quoique j'aie peu de temps pour mettre en pratique les conseils que vous y donnez ; cependant j'ai du plaisir à instruire les autres quand l'occasion s'en présente.—Ci-inclus \$1.—Votre etc., F. M. GUAY, N. P."

Nos explications données, nous signalons le fait qui fait le sujet de cet article.

Il n'y a pas absolument longtemps, un fermier écrivait à un de ses amis, qu'il n'était pas chanceux dans l'élevage de ses cochons. Quoiqu'il leur donnât tous les jours vingt seaux de laines mêlées à une quantité de lait caillé, ses jeunes porcelets dépérissaient à vue d'œil. L'ami croyant que la maladie était la cause de ce dépérissement voulut aller offrir le secours de ses connaissances vétérinaires. Arrivé chez le fermier, celui-ci tout alarmé raconta sa longue histoire, il croyait même à un sortilège qu'il attribuait à un pauvre à mine suspecte auquel il avait refusé l'aumône quelques semaines auparavant. Ils se rendirent donc à la porcherie, et le vétérinaire constata que la maladie des jeunes porcelets était la maladie de l'auge. Après examen, on s'aperçut que le fond de l'auge avait une large fente par laquelle s'écoulait la nourriture offerte aux jeunes cochons. Voyez de là l'étonnement du fermier négligent qui ne s'était pas aperçu que le fond de l'auge à cochons avait une large ouverture.

S'il nous était permis de visiter les granges et les étables de nos cultivateurs négligents et routiniers, que de pertes n'aurions-nous pas à signaler ! et ces cultivateurs routiniers, négligents et peu soucieux ne cessent de répéter que l'agriculture ne paie pas ; et les enfants sans cesse entendent dire à leurs parents que le métier de cultivateur, est un métier d'esclave, une occupation ingrate !

Quand nous voyons un cultivateur négliger toutes espèces d'améliorations indispensables à la bonne production de sa terre, sous prétexte que ça n'en vaut pas la peine, qu'il vend le meilleur choix de ses animaux afin d'obtenir de l'argent pour se faire marchand ou commerçant de produits agricoles, voler dirons-nous ce qu'il avait puisé si largement de la terre sans songer à lui restituer sous quelque forme que ce soit la nourriture qu'elle a besoin pour produire de nouveau, voler pour ainsi dire l'héritage de ses enfants, pouvons-nous nous empêcher de croire que ce cultivateur a lui-même dans sa porcherie une auge à cochons dont le fond est fendu ?

Quand nous voyons un cultivateur souscrire à une demi-douzaine de journaux politiques, et qu'il passe son temps de loisir à les lire, tandis qu'il ne reçoit pas même un seul journal d'agriculture, nous ne pouvons nous empêcher de croire que cet homme a dans le fond de son auge une large et profonde ouverture. (Assurément nous ne trouvons pas à redire qu'un cultivateur reçoive même plusieurs journaux politiques, pourvu qu'il souscrive à un journal tout particulièrement consacré à le renseigner sur les choses de l'agriculture).

Quand nous voyons un cultivateur ne s'occuper nullement à

réparer les clôtures de son jardin, dont les planches sont à peine clouées ; dont les champs offrent libre accès aux animaux par le défaut d'une clôture bien entretenue, où nous voyons les gonds des barrières pouvant à peine tenir aux poteaux ; quand nous voyons autour des bâtiments et des écuries un amas de fumier, séjourner même plus d'une année sans aucun abris, exposé au lavage des pluies et à l'ardeur du soleil brûlant de l'été ; quand nous voyons la cour aux bestiaux tellement boueuse qu'après même une journée de pluie les animaux peuvent à peine y marcher, nous en venons également à la conclusion que ce cultivateur doit nécessairement avoir une auge à cochons dont le fond doit avoir une profonde ouverture, et ce cultivateur lui-même une large fêlure à la tête.

Quand nous voyons un cultivateur fréquenter assidument les cercles politiques, ne perdant aucune occasion d'assister aux séances de nos cours de commissaires à chaque mois de l'année ; quand il souscrit une somme assez ronde pour des fins politiques et qu'il refuse de payer une ou deux piastres pour devenir membre d'une société d'agriculture ; quand il ignore l'existence d'une société d'agriculture dans son comté, et qu'il ne connaît pas même le nom du président de cette société ; qu'il ignore où s'est tenue la dernière exhibition du comté, nous en venons à la conclusion de croire de ce malheureux cultivateur à une fente dans le fond de son auge à cochons.

Quand nous voyons un cultivateur acheter des engrais, soit en superphosphate ou autrement, et qu'il laisse se perdre les cendres et la fiente de ses volailles : quand nous le voyons essayer toutes espèces d'améliorations sur ses champs, excepté celles qui pourraient être créées par un travail intelligent et économique ; quand nous le voyons se procurer les meilleurs grains, sans considération du haut prix, pour les enfouir dans une terre qu'il n'a pas su convenablement améliorer au moyen de bons labours et d'engrais qu'il pouvait confectionner lui-même ; quand les champs qui avoisinent sa maison sont en apparence bien cultivés et que partout ailleurs, sur sa propriété, les mauvaises herbes sont en abondance, que les chardons, le chiendent et la marguerite y poussent avec vigueur, un pareil cultivateur, nous pouvons en donner la garantie par écrit, à nécessairement une fente dans le fond de son auge à cochons.

Quand nous voyons un cultivateur employer son temps à se promener en voiture à quatre roues qu'il a achetée de préférence à une bonne charrue dont il avait absolument besoin, ou à une fauchense qui lui aurait épargné la main-d'œuvre, quand nous voyons ce cultivateur se promener dans un temps où il devrait s'occuper de la vente de ses produits, ou de la réparation de ses instruments d'agriculture ; qu'il va de paroisse en paroisse visiter des amis dans un temps même où il a à son service trois ou quatre journaliers qui peut-être à défaut de surveillance de la part du maître laissent par le manque de soins dépérir les animaux encore nombreux que notre cultivateur-touriste possède, nous en venons à la déplorable conclusion de croire que, avant qu'il soit longtemps, la terre de ce cultivateur sera entièrement ruinée, sa propriété tellement négligée et sa porcherie tellement en désordre, que le fond de son auge à cochons ne pourra pas même tenir cloué.

Facilité du beurre à prendre un mauvais goût.

La femme d'un cultivateur écrit au *Journal of the Farm* : "De tous les produits de la ferme, le beurre est le plus sujet à se gâter par les odeurs pernicieuses de l'atmosphère. Quelqu'un de la maison avait placé dans la laiterie un quartier de veau sur lequel se trouvait encore un peu de sang et en peu de temps cette viande commença à sentir mauvais, et pour l'avoir laissé séjourner dans la laiterie pendant une journée, j'ai perdu près d'une tinette de beurre qui contracta le goût de viande gâtée."

Cette même dame observe qu'une de ses voisines ne pouvait réussir pendant un certain temps à faire du bon beurre ; il avait toujours un goût désagréable, tellement qu'elle ne pouvait trouver à le vendre. On s'est aperçu que la cause provenait d'un étang d'eau croupie qui se trouvait placé à quelques cents pas de la laiterie ; le vent contribuait à amener vers ce dernier endroit les émanations putrides de cet étang où l'eau corrompte y séjourrait continuellement. On a aussitôt drainé ce terrain afin de l'étaucher, et l'on n'a pas depuis souffert de ce voisinage infect. Le beurre, depuis ce temps, a pu être fait en bonne condition.

Il importe donc non-seulement de ne pas mettre dans la laiterie aucune chose qui puisse donner un mauvais goût à la crème et

au beurre, mais il faut aussi avoir soin que le voisinage de la laiterie soit tenu dans un état de propreté constante; éviter que des eaux croupies séjournent sur le terrain qui avoisine la laiterie.

Comptabilité agricole.

Il n'y a pas un cultivateur qui ayant adopté la pratique de tenir un compte exacte de ses dépenses et de ses recettes, n'en n'ait pas recennu tous les avantages et n'ait pas été à même de réaliser de grands profits et d'éviter parfois des pertes considérables. En entrant régulièrement dans un cahier ses recettes et ses dépenses, le cultivateur aura non-seulement sous les yeux un état de sa condition financière, mais par une attention suivie de ses affaires, il pourra faire de grandes économies.

Chaque cultivateur, au commencement de l'année, pour mieux profiter de ces avantages, devrait faire l'achat d'un cahier dans lequel il entrerait jour par jour, les dépenses encourues pour l'aménagement de sa ferme et l'entretien de sa famille, ainsi qu'un état de ses recettes; il peut en faire la récapitulation chaque mois, et à la fin de l'année, il aura un cahier qui pourra lui servir d'étude pour les travaux qu'il devra faire l'année suivante. Il devra mentionner dans ce livre les principaux faits qui se rapportent à la culture de sa terre, tels que la date du premier labour au printemps, la date de l'ensemencement de chaque céréale, ainsi que la date où ils auraient été moissonnés; la date de la plantation des arbres fruitiers, ainsi que les noms des différentes variétés; tenir aussi un *herd book*. Essayez de cette pratique, et elle deviendra pour vous une nécessité.

La femme qui préside aux travaux de l'intérieur de la maison, peut avoir aussi son cahier dans lequel elle entrera les recettes obtenues pour la vente des œufs, du beurre et autres produits de la ferme; elle tiendra aussi un compte de tous les achats faits chez le marchand. En communiquant de temps à autre son livre à son mari, ils pourront tous les deux s'assurer si la dépense ne dépasse pas les recettes, et ainsi opérer des économies indispensables au succès de la ferme.

Le cultivateur pauvre peut-il espérer s'enrichir ?

Souvent un cultivateur possédant une parfaite connaissance dans la culture d'une terre trouve à redire de ce que son voisin cultivateur ne fait pas certains travaux ou certaines améliorations dans sa culture qui pourraient être avantageux à ce dernier.

Sans doute la majorité des cultivateurs seraient désireux d'opérer quelques améliorations dans leur mode de culture, si les moyens à leur disposition leur permettaient de faire des déboursés nécessaires pour en arriver à améliorer leurs champs. Le cultivateur à l'aise et expérimenté n'a pas à s'arrêter à cette dernière considération pour opérer les changements qu'il croit nécessaires à la bonne production de sa terre; mais le cultivateur dont les ressources sont limitées, doit auparavant s'assurer s'il en a les moyens.

On accuse souvent le cultivateur de mesquinerie ou de défaut d'entreprise, s'il ne suit pas l'exemple de son voisin plus riche que lui, en ne faisant pas des dépenses sur sa ferme qui le mettraient davantage dans la gêne; or on ne peut être dans ce cas que trop déshant.

C'est folie de supposer qu'un cultivateur peu à l'aise doive se donner le luxe de belles bâtisses, ou même faire des améliorations sur sa terre qui pourraient être nécessaires, quand pour ce, il lui faudrait recourir à des emprunts ou négliger de payer ses dettes.

Mais il y a des améliorations que le cultivateur peu à l'aise, même pauvre, peut exécuter et qu'il ne doit pas négliger. Il peut faire ses labours avec le plus grand soin, et apporter à la confection de ses fumiers la plus sérieuse attention; il peut, sans trop de dépenses, employer pour ses semences le meilleur choix de grains, élever et entretenir de bons animaux; il peut employer de bons outils ou instruments d'agriculture qu'il aura soin de conserver soigneusement en les mettant à l'abri lorsque le temps de s'en servir sera passé; il rendra profitables tous les travaux de sa culture, s'il s'est fait chaque chose en son temps; il peut, sans courir le risque de se créer des dettes, souscrire aux journaux d'agriculture et acheter des traités d'agriculture qui se-

ront pour lui et ses enfants des guides sûrs dans l'aménagement de sa ferme. Il ne pourra pas permettre à sa terre de s'épuiser, s'il lui accorde des labours convenables, et s'il sait approprier à ses différentes cultures les engrais qui leur conviennent. Il ne devra pas se livrer à une culture insuffisante à rencontrer ses frais de culture; il ne devra pas non plus amoindrir ses ressources en se livrant à des travaux qu'il ne pourrait terminer.

Le cultivateur peu à l'aise, en suivant ce mode d'action, sera bientôt en position de se procurer tout ce qui lui sera désirable pour améliorer sa position et lui permettre le luxe que se donne son voisin autrefois plus fortuné que lui, sans avoir besoin de se livrer à une gênante économie ou d'avoir recours à un emprunt d'argent.

Choses et autres.

Le lac Saint Jean.—L'Événement de lundi, publie l'extrait suivant d'une lettre d'un habitant du lac Saint Jean, qui vient de faire le trajet du lac à Québec et retour :

" Nous avons traversé le chemin du lac Saint Jean avec beaucoup de plaisir. Bien que nos voitures fussent pesamment chargées, le trajet s'est opéré en deux jours et demi, d'un poteau à l'autre; un homme de ma paroisse a fait le voyage en deux jours.

" Trois cultivateurs de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, sont venus ici faire achat de blé et sont repartis, chacun, avec mille livres pesant par voiture.

" Plusieurs autres habitants du comté sont venus, depuis, faire de semblables achats.

" Cependant, le chemin présente trop de côtes et de détours qu'il serait facile de faire disparaître moyennant un léger octroi d'argent que la législature, sans doute, ne manquera pas de voter.

" Avec quelques perfectionnements peu coûteux, le trajet du lac Saint Jean à Québec avec des voitures chargées de 800 à 1000 livres, pourrait se faire en deux jours.

" C'est là notre seule planche de salut, notre unique espoir ! "

— Les cultivateurs qui désirent n'éprouver aucun retard dans leurs travaux du printemps, et c'est le plus grand nombre croyons-nous, doivent mettre à profit les loisirs que leur fournissent les mois de janvier et de février, pour réparer leurs outils et instruments aratoires de toutes espèces, afin de pouvoir les utiliser avec avantage et sans perte de temps. Ne remettez pas cet important travail à l'époque où la saison vous commandera de vous livrer activement au travail des champs. Voyez à ce que vos charrues soient en bon ordre; à ce que vos attelages soient réparés et que rien ne leur manque lorsque le besoin s'en sera arrivé de vous en servir; ayez soin de les huiler pour qu'ils puissent se bien conserver; par ce moyen ils dureront plus longtemps et vos chevaux n'auront pas à souffrir d'un mauvais attelage. Nous avons vu le printemps dernier un cultivateur perdre une charrue de trois ans, uniquement par son mauvais attelage. Ce cultivateur n'avait pas songé à réparer ses attelages pendant le chômage des mois de l'hiver; le temps des labours arrivé, il attela ses chevaux à la charrue, le harnais déjà brisé vient à manquer, et le cultivateur, pour aller au plus vite, se sert d'une ficelle qu'il trouve sous sa main afin de raccommoquer l'attelage; la ficelle se casse, le harnais n'y tient plus et le cheval impatient devient furieux, il fait une chute qui est son coup de mort. Et ce cultivateur pour n'avoir pas destiné, deux ou trois jours de l'hiver à réparer ses attelages fait une perte de plus de plus de cent piastres en moins d'un quart d'heure. Ce fait est à notre connaissance personnelle.

Le cultivateur pendant les longs loisirs que lui fournit l'hiver doit non-seulement s'occuper à réparer ses instruments d'agriculture et ses harnais, les mettre en bon ordre; mais il doit aussi, d'avance, tracer son plan d'opération, afin qu'il puisse savoir par où commencer au printemps. Il devra connaître d'avance la rotation à suivre pour la culture de ses champs. En homme pratique, il devra calculer d'avance sur le temps qu'il aura à sa disposition pour ses labours, ses semences et le temps des récoltes,

en faisant la part de la perte de temps causée par les mauvais temps et autres accidents : par ce moyen, il évitera d'entreprendre plus de travaux qu'il sera capable d'exécuter ; car autrement son ouvrage se fera avec trop de précipitation et nécessairement sa culture en souffrira ; il n'aura pas le temps de détruire ses mauvaises herbes et négligera d'autres travaux tout aussi importants.

Il importe donc que le cultivateur ait d'avance un plan tracé des opérations qu'il devra exécuter du printemps à l'automne. Dans le cours de ses opérations, il pourra annoter dans un livre exprès les différentes difficultés qu'il en a eues à rencontrer pendant ses différents travaux, les causes qui les ont suscitées ; et l'année suivante, en consultant de nouveau cet aide-mémoire il pourra remédier à ces inconvénients dont il connaît la cause. En adoptant cette pratique d'année en année, il aura en main un guide sûr pour l'exécution de ses différents travaux.

— Celui qui emploie son argent à l'achat d'instruments d'agriculture et qui les laisse exposés aux intempéries des saisons, peut être comparé à celui qui prêterait de l'argent sans s'occuper si l'emprunteur sera en moyen de le lui rembourser.

Celui qui souscrit à un journal d'agriculture ou qui achète des livres sans les lire, peut être comparé à celui qui dépose de l'argent à une banque, mais qui n'en retire ni les intérêts ni le capital.

Celui qui emploie son argent à l'achat d'animaux améliorés, qui n'en prend aucun soin et ne leur accorde qu'une nourriture insuffisante, peut être comparé à celui qui consentirait à donner une robe de soie à sa femme pour faire le travail de la cuisine.

Celui qui emploie son argent à l'achat d'arbres fruitiers de choix, et qui ne leur accorde aucun soin dans leur végétation, peut être comparé à celui qui emploierait le meilleur fermier à la culture de ses champs et ne lui donnerait que des outils insuffisants.

Celui qui emploie son argent à l'achat de choses non raisonnables utiles, peut être comparé à celui qui achète des billets d'une loterie dans laquelle il y a dix blancs contre une chance.

RECETTES

Moyen d'enlever les taches causées par la chaux

Les taches causées par la chaux peuvent être enlevées en se servant de vinaigre très fort. Le vinaigre neutralise entièrement la chaux, et n'injurie en quoi que ce soit la couleur de l'étoffe. Toutes taches de chaux sur le drap noir, en adoptant le moyen que nous venons d'indiquer, disparaissent entièrement.

Moyen d'oter au lait le goût de navets

Lorsque pendant l'hiver les vaches reçoivent une abondante nourriture de navets, le lait en contracte le goût. Voici le moyen de prévenir cet inconvénient : Mettez une pinte d'eau bouillante dans un seau de lait fraîchement trait. La chaleur de l'eau fait alors disparaître le goût du navet.

Huile de pied de bœuf pour les chaussures

On sait que l'eau de neige pénètre plus facilement les chaussures que l'eau ordinaire, c'est pourquoi il importe de porter des chaussures imperméables à l'eau. Nous avons déjà donné dans un dernier numéro de la *Gazette des Campagnes* une recette à ce sujet. En voici une autre qui, outre l'avantage de rendre le cuir imperméable, contribue à le conserver.

Frottez vos bottes avec de l'huile de pied de bœuf deux ou trois fois en ayant la précaution de la faire chauffer avant que de vous en servir.

Cette huile est également avantageuse pour frotter les sabots et les pieds des chevaux lorsqu'ils sont exposés à une longue route pendant la saison rigoureuse de l'hiver ; il convient pour cela de leur frotter le sabot et les pieds, au moyen d'une éponge, au moins deux fois par semaine.

Moyen de faire le pain

Voici une recette que nous empruntons à un journal des Etats-Unis :

« M. l'Editeur, — Comme vous invitez les jeunes gens à écrire dans votre journal, je vous communique une de mes expériences sur la manière de faire le pain : Le soir, je prends une certaine quantité de farine que je mets dans une terrine, j'y ajoute trois pintes d'eau, une cuillère à soupe de levain et une cuillère à thé de sel ; à très-avoir bien pétri la pâte, je l'approche près du poêle afin de la tenir à la chaleur ; alors le matin suivant je la mélange à une nouvelle quantité de farine, puis je laiss lever la pâte, je la pétris de nouveau et après qu'elle a levé je la mets dans des casseroles pour les mettre dans un four à une chaleur modérée pendant l'espace d'un peu plus d'une heure. Je ne les mets au four qu'après m'être assurée que la pâte est bien légère — Dlle. J. C. Long. »

L'auteur de cette recette est une jeune fille de douze ans. Comme nous le disions, il y a quelques temps, il n'est pas rare de voir dans les journaux d'agriculture des Etats-Unis, des correspondances écrites par des enfants de douze à dix-huit ans traitant particulièrement de sujets concernant l'économie domestique. Les enfants n'ont qu'à y gagner par cette pratique ; ils s'habituent à l'observation des différents travaux qui se font autour d'eux.

La grande circulation obtenue par les journaux d'agriculture des Etats Unis permet aux éleveurs de ces journaux d'offrir des primes aux jeunes gens pour ces correspondances, suivant qu'elles sont plus ou moins utiles ; c'est pourquoi nous les voyons en si grand nombre dans ces journaux ; et l'ambition de mieux faire les uns que les autres devient si générale parmi ces jeunes gens, qu'il s'établit entre eux une discussion sur ces différents sujets d'économie domestique bien propre à intéresser les lecteurs de ces journaux.

Nous voudrions qu'il en fut ainsi dans notre pays ; mais il faudrait auparavant que les parents en donnassent l'exemple, en communiquant aux journaux d'agriculture les résultats obtenus dans leurs différents travaux agricoles, et les moyens adoptés pour en arriver à un succès.

Nous ne pouvons assurément pas accepter, dans ce cas, la responsabilité de ces différents écrits au point de vue de la pratique agricole ; ce que nous voulons et ce que nous désirons, c'est que les cultivateurs correspondent avec nous : par ce moyen, il s'établira entre eux une discussion avantageuse pour tous. Ceux qui trouveront à redire sur la pratique d'un cultivateur quant à la manière d'exécuter tels ou tels travaux, en feront connaître les inconvénients et suggéreront un mode plus efficace et plus économique dont ils ont le secret : et la lumière se fera parmi les cultivateurs.

Quand nous aurons réussi ainsi à intéresser les cultivateurs à notre œuvre, le nombre des abonnés sera plus considérable, et alors nous pourrons offrir aux jeunes gens qui voudront suivre l'exemple de leurs parents, en envoyant des correspondances à la *Gazette des Campagnes*, des primes qui les encourageront à se renseigner sur les différents travaux qui s'opèrent soit à la maison, soit à la ferme ou sur les champs. Ce sera le moyen d'en arriver à un enseignement pratique des choses les plus utiles. Dans leurs moments de loisirs, les enfants raisonneront ce qu'ils auront appris à l'école pour plus tard communiquer le fruit de leurs essais à un journal d'agriculture.